

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

A
la
Source



des

Evangelies



LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2007

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la cultuelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

La passion de l'Évangile, cette volonté de faire partager et de transmettre la "Bonne Nouvelle" du Christ apparaît comme essentielle. La prière existe dans toutes les religions, l'Évangile reste une spécificité chrétienne. Il est la raison d'être de toute Église. Les apôtres du Christ furent envoyés en mission pour l'annoncer au monde entier.

On pourrait définir le christianisme comme un courant d'amour vivant. Il l'est en effet, les miracles du Christ en sont un signe. La Vie, avec un V majuscule, passe à travers la personne divine de Jésus. Il rend présent ce qu'il appelle le Royaume, ce sentiment de son extraordinaire présence, mêlé de force et de tendresse tout à la fois.

Mais pour accéder au Christ, à sa parole, à son enseignement, aux valeurs contenues dans le message qu'il a délivré sur terre il faut connaître l'Évangile. Sans lui la Lumière ne brillerait pas de la même façon pour l'Humanité.

Nous avons donc choisi, à travers ce numéro d'automne, de nous intéresser à la genèse de ces textes fondamentaux. D'où viennent-ils ? Quand ont-ils été écrits ? Comment sont-ils arrivés jusqu'à nous aujourd'hui ?

Vous verrez que cette étude réserve son lot de surprise. Tout n'a pas été écrit sur ce que Jésus a fait et dit, en revanche les Évangiles révèlent ce qui est essentiel, vital même. Et il aurait été dommage pour notre histoire humaine qu'ils disparaissent dans les brumes de l'oubli. La Providence a voulu qu'il en soit autrement.

T. TEYSSOT

Sommaire

1

À la Source
des
Évangiles

2

Liturgie Gallicane
Image de la
Liturgie Céleste

3

Vie de
l'Église

A la Source des Evangiles

L'Évangile, un mot qui signifie "Bonne Nouvelle", porteur de la Parole de Jésus-Christ, Verbe de Dieu "qui s'est fait chair" (Jean 1,14). La lecture de l'Évangile et son commentaire font partie intégrante des offices religieux dans la liturgie gallicane. La Parole de Dieu mérite notre attention, elle appelle ensuite nos réflexions, car elle porte la vie, telle une source...

Pour le croyant qui médite l'Évangile, il ne fait aucun doute que la Parole du Christ éclaire nos vies d'une lumière à nulle autre pareille. Participer à la vie de l'Église, dans la prière ou dans l'action, c'est en faire l'expérience.

D'où viennent les Évangiles ? Quand ont-ils été écrits ? Comment sont-ils arrivés jusqu'à nous aujourd'hui ? Autant de questions qui sont d'actualité à notre époque. De nombreux livres et films tentent de jeter le discrédit sur ces textes. Nous nous proposons à travers cette étude d'aider le lecteur à en savoir plus. Ce sont des enjeux fondamentaux pour la Foi chrétienne.

LE COMMENCEMENT

Au départ qu'est-ce que l'Église ? Un petit groupe d'hommes et de femmes convaincus qu'un certain Jésus de Nazareth, crucifié à Jérusalem par les Romains à la demande des grands prêtres de la Synagogue était ressuscité. Le mot est lâché : ressuscité ! Ces hommes et ces femmes délivraient un témoignage extraordinaire. La mort avait été vaincue. Ce Jésus de Nazareth, exécuté vers l'an 33 de notre ère était ressuscité d'entre les morts. Ils en avaient été témoins. À les entendre, ils l'avaient touché et même mangé et bu avec lui après sa résurrection.

Le point central de la Foi chrétienne repose sur ce mystère de la résurrection. Paul, l'un des Apôtres de Jésus, écrira dans une de ses let-

tres : *"Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et votre foi aussi est vaine"* (1 Corinthiens 15,14). La résurrection est LE Signe essentiel de la divinité du Christ, Source de Vie, Dieu fait homme. Si l'on enlève le Mystère de Pâques, Jésus redevient un homme comme les autres, génial prophète certes par son message de paix et d'amour, mais homme seulement. Par sa résurrection, Jésus témoigne qu'il est Dieu fait homme.

Les premiers groupes de disciples vivaient de cette certitude. Grâce à elle, ils n'avaient plus peur de la mort. Mieux encore, ils étaient persuadés que le Ressuscité était présent parmi eux, vivait parmi eux.

Et puis il y avait son message, une parole remplie d'amour et de paix, source de réconfort et d'espoir. Elle appelait au pardon, à la vie fraternelle, à ne pas juger, ne pas condamner. Pour de nombreuses personnes, elle représentait quelque chose d'extraordinairement nouveau dans l'univers religieux de l'époque.

Un livre écrit une cinquantaine d'années après ces événements, le livre des Actes des Apôtres, aujourd'hui partie intégrante de la Bible, décrit la genèse des premiers groupes de disciples, quelques temps seulement après l'Ascension de Jésus :

- "Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans la prière. La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de coeur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés." (Actes des Apôtres 2,42-47)

Ce tableau offre une vision idyllique des premières communautés chrétiennes. L'Église primitive témoigne d'un idéal de vie communautaire. Pour le comprendre il faut se rappeler que les premiers groupes de disciples cultivaient un immense respect pour la personne du Ressuscité, vénéré comme présent à travers le groupe, bien que non visible. L'attachement aux principes de générosité, de partage et de vie fraternelle proclamés par Jésus y était aussi palpable.

Comme la plupart des membres de ces communautés avaient connu le Ressuscité, entendu son enseignement, vu ses miracles, l'idée d'écrire un Évangile ne venait à l'esprit de personne. Pourquoi faire, puisque tout le monde l'avait connu, ou presque... Les premiers chrétiens étaient également persuadés de l'imminence de la "fin des temps". Le jugement final de l'Humanité devait intervenir bientôt, ils en étaient persuadés. Donc là aussi, pourquoi écrire un Évangile ? Les temps n'étaient-ils pas comptés ?

Même vingt ans après la mort et la résurrection de Jésus, les frontières de l'Église s'étendant bien au delà des mers (et alors qu'aucun Évangile n'avait encore été rédigé) l'Apôtre Paul affirmait à la communauté chrétienne grecque de Thessalonique que ses membres ne connaîtraient pas la mort, qu'ils assisteraient au retour du Christ et seraient *"emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs."* (1 Thessaloniens 4,15-18).

Les deux épîtres de Paul aux grecs de Thessalonique sont les textes chrétiens les plus anciens. Les dates probables de rédaction en l'état de la recherche scientifique actuelle les font remonter aux années 50-51 (première lettre), 52 (deuxième lettre).

ÉCRITURE DES ÉVANGILES

Les Évangiles traditionnels contenus par la Bible (Marc, Mathieu, Luc et Jean), apparaîtront longtemps après les débuts de la primitive Église. Les spécialistes s'accordent à dater celui de Marc aux environs de 70, ceux de Mathieu et Luc vers 80 et celui de Jean vers 90 !!!

Bien des années s'étaient écoulées depuis la venue de Jésus...

Pourquoi une attente si longue avant l'écriture de ces textes fondamentaux ?

Il existe plusieurs réponses.

D'abord, nous l'avons vu, la croyance à l'imminence du retour du Christ et la présence de nombreux témoins du Ressuscité renvoyaient à plus tard la création de recueils des paroles et actes de Jésus.

Et puis, vers ces époques, écrire n'était pas à la portée du premier venu. Il fallait un professionnel, quelqu'un dont c'était le métier, ayant reçu une formation spéciale : un scribe. Aujourd'hui il est facile de prendre des notes, avec un papier et un stylo, et presque tout le monde sait lire et écrire. On manie l'imprimante, le fax et internet. Dans l'antiquité c'est différent... Cela demande un tout autre matériel et beaucoup de patience : fabriquer ses encres à partir de noir de fumée ou de terre ocre soigneusement broyée, confectionner des feuilles de papyrus avec la plante du même nom, obtenir des parchemins avec une peau de jeune animal (mouton, chèvre ou antilope).

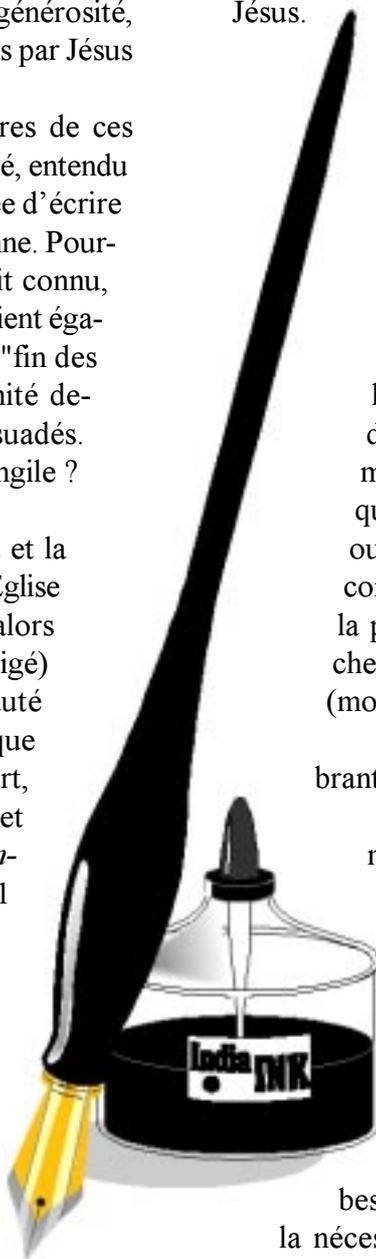
Le support est fragile, rare, encombrant et cher, ce n'est pas simple.

Pourtant, la génération des premiers témoins du Christ commençant à disparaître, les communautés chrétiennes furent confrontées à un besoin essentiel : celui de transmettre ce qu'elles avaient elles-mêmes reçu : le dépôt de la Foi !

Comment s'élaborèrent ces récits, sur quels critères ?

Certainement en fonction du besoin de savoir des communautés et de la nécessité de mettre en relief l'essentiel. Il est évident que tout n'a pas pu être écrit sur ce que Jésus a dit et fait, mais les Évangiles révèlent ce qui est suffisant pour connaître le message et les actes du Christ. L'auteur du quatrième Évangile, l'apôtre Jean selon la tradition, conclut son recueil avec cette phrase inspirée : *"Jésus a accompli encore bien d'autres actions. Si on les relatait en détail, le monde même ne suffirait pas, je pense, à contenir les livres qu'on en écrirait."* (Jean 21,25)

Que révèlent principalement les Évangiles ? La filiation divine de Jésus, sa naissance miraculeuse, mais aussi ses discours en paraboles, ses



prodiges, son ouverture d'esprit (inouïe pour l'époque), tous ceux qui viennent à lui sont accueillis : les publicains, les pécheurs publics, les étrangers, le centurion romain, les humbles et les personnes de la haute société. Voilà quelqu'un qui ne juge pas sur les apparences ou en fonction de préjugés mais agit avec une liberté incroyable. Surtout, il y a le rayonnement d'une compassion sans limite, ne condamnant pas, ne culpabilisant pas ; une générosité source d'espoir et de vie, se manifestant encore par la guérison des malades. Souvent, elle est traduite par cette expression : "Le royaume de Dieu s'est approché." (Marc 1,15)

Les miracles sont un signe de cette ineffable présence que Jésus manifeste par ce qu'il nomme : le Royaume. Elle se traduit encore par l'élan à pardonner, l'amour fraternel, la confiance en Dieu, l'esprit de courage et de sacrifice. Il résume son enseignement à travers deux grands commandements : l'amour de Dieu et celui du prochain. Dans son esprit il ne peut y avoir l'un sans l'autre, ils sont le reflet du "Royaume".

Une partie importante des Evangiles est consacrée aux derniers jours du Christ, du dimanche des Rameaux à celui de la Résurrection. Par sa mort il accompagne la condition humaine jusqu'au bout ; et par sa résurrection il nous ouvre des horizons nouveaux !

Les Evangiles livrent cet essentiel.

LES ÉPÎTRES

Aujourd'hui, en ouvrant une Bible, après les Quatre Evangiles et le livre des Actes des Apôtres on découvre les Epîtres. La plupart sont des lettres pastorales rédigées par l'Apôtre Paul à l'adresse de jeunes communautés chrétiennes. On pourrait croire que leur rédaction est postérieure au récit des Evangiles, au contraire...

Les plus anciennes, les deux lettres aux Thessaloniens (déjà citées en amont de cette étude) sont antérieures de vingt ans à la rédaction du premier Evangile de Marc ! Les deux épîtres aux Corinthiens, l'épître aux Galates et celle aux Romains ont été composées entre 55 et 58... Celles aux Philipiens, aux Colossiens, aux Ephésiens, à Tite, Timothée et Philémon sont datées par les spécialistes entre 60 et 63 !

En ce temps là, ces communautés connaissaient la "Bonne Nouvelle" de l'Evangile, mais pas nos Quatre Evangiles...

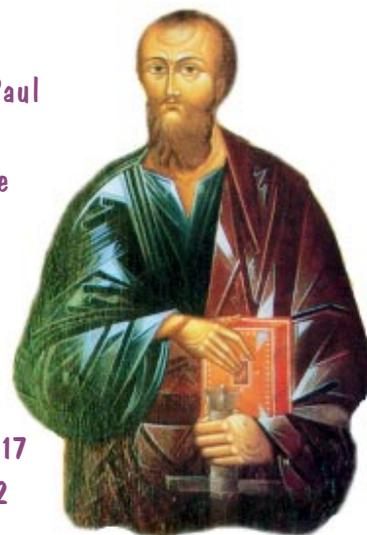
Posons-nous la question de savoir comment vivaient-elles leur Foi ? Comme nous sans doute, dans la prière et l'amour fraternel, en célébrant chaque semaine le mémorial du dernier repas du Seigneur (la Cène), en recevant le message du Christ de la bouche même de l'Apôtre Paul (fondateur de ces communautés) ou de ses collaborateurs immédiats.

- "Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après le repas, il prit la coupe, en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi." (1 Corinthiens 11, 23-25)

La vie de Saint Paul est détaillée dans le livre des Actes des Apôtres.

Saint Paul
Image
traditionnelle
avec l'épée
symbole de
la Parole
de Dieu

Ephésiens 6,17
Hébreux 4,12



Ecrit par Luc entre 65 et 80 (selon les spécialistes), ce recueil nous renseigne sur les voyages et missions d'évangélisation de l'Apôtre Paul. Il expose également de manière vivante et détaillée les débuts de l'Eglise, depuis l'Ascension et la Pentecôte jusqu'à l'arrivée de Paul à Rome vers 61. Luc, compagnon et collaborateur de Paul était médecin (Colossiens 4,14). Artiste, il aurait peint selon la tradition le visage de la Vierge Marie. Il aurait également fait partie des soixante-dix autres disciples de Jésus mentionnés dans son Evangile au chapitre dix. En parcourant son texte, la sensibilité de l'artiste et du médecin apparaissent. Plus que d'autres, il est touché par la miséricorde du Christ.

C'est grâce à lui que nous sont parvenues les paraboles sur l'enfant prodigue ou la brebis perdue, l'histoire du bon larron, le pardon accordé à Zachée, aux bourreaux sur le calvaire ou encore à la pécheresse aimante chez le pharisien.

Il existe d'autres épîtres dans la Bible qui n'ont pas été écrites par Paul. L'épître aux Hébreux, celle de Jacques, les deux épîtres de Pierre, les trois épîtres de Jean et celle de Jude. Leur rédaction serait postérieure au "corpus paulinien". Enfin, avec les Quatre Evangiles, le livre des Actes des Apôtres et les épîtres, la partie de la Bible appelée "Nouveau Testament" se termine sur le livre de la "Révélation", c'est à dire l'Apocalypse selon Saint Jean : vision prophétique reçue selon la tradition par "le disciple que Jésus aimait", sur l'île de Patmos.

LES TÉMOIGNAGES

On ne dira jamais assez que les Evangiles ne racontent pas tous, de la même façon, la vie de Jésus. Chaque auteur y a mis son témoignage personnel, sans doute aussi un peu de sa personnalité, en relevant ce qui paraissait important à ses yeux.

Dans des groupes différents, pas tout à fait à la même époque, quatre œuvres sont nées. Mathieu écrivait pour une communauté juive, en terre d'Israël. Il cite souvent l'Ancien Testament, argumente, rapporte le sermon sur la montagne, voit en Jésus l'accomplissement de ce qui a été écrit par les prophètes du passé glorieux d'Israël. Marc est plus rude dans son texte, son récit est court, dense, vif et percutant. Jeune chrétien de Jérusalem, cousin de Barnabé, compagnon des premières heures de Barnabé et Paul, il serait ensuite devenu collaborateur et secrétaire de Pierre. Nous ne reviendrons pas en détail sur ce que nous avons déjà écrit sur Luc, l'artiste et médecin, sinon pour exprimer qu'il était normal, compte-tenu de son métier et de sa personnalité, qu'il soit le grand témoin de la miséricorde et de la compassion du Christ. Enfin l'atmosphère du quatrième récit, rédigé à Ephèse par l'Apôtre Jean est différente des trois autres. Jean est un mystique, affirmant dès le début de son Evangile la divinité du Christ, exposant avec son style très particulier une méditation du "mystère Jésus", mystère du Salut... L'orient chrétien le surnomme d'ailleurs : Jean le théologien.

Un Père de l'Eglise du IIème siècle, Saint Irénée de Lyon, évêque et écrivain célèbre, déjà évoqué dans les colonnes de notre journal (cf. numéro d'avril 2007 du Gallican), livre un témoignage précieux sur les circonstances qui ont accompagné la rédaction des Quatre Evangiles :

- *"Ainsi Mathieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'Evangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après la mort de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet, lui aussi par écrit, ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'Evangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Evangile, tandis qu'il séjournait à Ephèse en Asie."* (Irénée de Lyon, dans Contre les Hérésies, III, 1,1)

Avec Irénée, né à Smyrne vers 130, disciple de l'évêque Polycarpe, lui-même né à Smyrne vers 70 et consacré évêque selon la tradition par l'Apôtre Jean, trois générations nous séparent du Christ. Avant Irénée et vers 120, Papias, évêque d'Hierapolis, livre un témoignage sur Marc et Mathieu. Il a été conservé par Eusèbe de Césarée :

- *"Marc, qui avait été interprète de Pierre, écrivit exactement tout ce dont il se souvint, mais non dans l'ordre, de ce que le Seigneur avait dit et fait. Car il n'avait pas entendu le Seigneur et n'avait pas été son disciple, mais, bien plus tard, celui de Pierre. Celui-ci donnait son enseignement selon les besoins, sans se proposer de mettre en ordre les paroles du Seigneur, de sorte que Marc ne fut pas en faute, ayant écrit certaines choses selon qu'il se les rappelait. Il ne souciait que d'une chose : ne rien omettre de ce qu'il avait entendu et ne rien rapporter que de véritable."*

Mathieu réunit en langue hébraïque les logias (paroles de Jésus) et chacun les interpréta comme il en était capable." (Histoire Ecclésiastique III, 39, 15-16)

LES ÉCRITS APOCRYPHES

Les textes apocryphes (du grec *apocryphos*, secret, caché) sont nombreux : Evangile de Vérité, de Philippe, de Thomas, de Nicodème, de Pierre, des Hébreux, des Egyptiens, de Mathias, des douze Apôtres, des

Ebionites, de Joseph, Protévangile de Jacques, etc, la liste n'est pas exhaustive...

Rédigés selon les spécialistes dans le courant du IIème siècle et souvent au-delà, avec un nom glorieux d'Apôtre pour leur donner plus d'autorité, ils mélangent de véritables paroles de Jésus avec des spéculations nées des théories dites "gnostiques" du IIème siècle, raison pour laquelle ils n'ont pas été ajoutés aux textes officiels de la Bible.

Faut-il les rejeter en bloc ? Non, mais leur étude demande une solide connaissance des textes bibliques pour trier le bon grain de l'ivraie, séparer ce qui a pu être dit par Jésus ou rajouté par des communautés, des courants de pensée affichant des croyances absentes de la primitive Eglise. Les gnostiques faisaient résider le salut dans la connaissance, la croyance traditionnelle s'appuie sur la Foi. Ce n'est pas la même chose. Irénée de Lyon a beaucoup lutté contre ces courants dans ses écrits.

Le plus célèbre des textes apocryphes est certainement l'Evangile attribué à l'Apôtre Thomas, dont nous avons déjà parlé dans de précédents numéros du Gallican. A côté de paroles certainement authentiques du Christ et qui n'ont pas été rapportées par Mathieu, Marc, Luc ou Jean d'autres affirmations peuvent étonner. L'Evangile de Thomas ne fut retrouvé dans son intégralité qu'en 1945, en Haute Egypte, dans la jarre où il était enfoui depuis le IVème siècle. Il comprend 118 logias, paroles de Jésus appelé : le Vivant.

Une partie de l'Evangile de Thomas suit fidèlement le texte des Evangiles canoniques, elle n'appelle pas de commentaire; l'autre peut parfois nous surprendre.

Des Pères de l'Eglise ont cité cet Evangile; le premier logia de Thomas est cité par Saint Clément d'Alexandrie (Stromates II et Stromates V, comme venant de l'Evangile selon les Hébreux); le logia 57 est cité par Saint Augustin dans "Contra adversarium legis et prophetarum". Il est donc intéressant de l'étudier.

L'Eglise Gallicane de Gazinet a consacré une traduction à l'Evangile de Saint Thomas avec un commentaire approfondi des 118 logias. Ce travail fut réalisé par Mgr Patrick Truchemotte. Il est

aujourd'hui disponible en cours audio au format mp3.

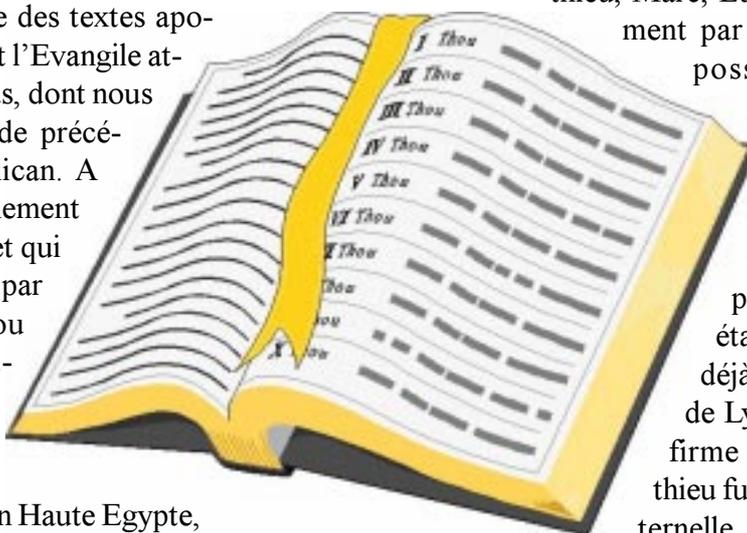
Existe-t-il encore des paroles de Jésus non écrites dans les Evangiles, qu'ils soient apocryphes ou traditionnels ? Oui ! On les appelle "logia agrapha", c'est à dire paroles non écrites. En consultant les textes anciens de l'antiquité les historiens en ont inventorié une vingtaine environ. La plus connue est inscrite dans le livre des "Actes de Apôtres" : - "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes 20,35).

DES MANUSCRITS ORIGINAUX JUSQU'À AUJOURD'HUI

Précisons tout de suite qu'il n'existe actuellement aucun manuscrit de Mathieu, Marc, Luc ou Jean signé directement par l'auteur... Il est même possible que ces hommes n'aient pas rédigé eux-mêmes leurs évangiles, un scribe a pu s'en charger, sous la dictée des auteurs. Les textes parvenus jusqu'à nous étaient en grec. S'agissait-il déjà de traductions ? Irénée de Lyon, nous l'avons vu, affirme que l'Evangile de Mathieu fut écrit dans sa langue maternelle, l'araméen, qui était aussi le verbe de Jésus.

Les originaux sont perdus. Les plus anciens manuscrits complets conservés jusqu'à maintenant remontent au IVème siècle seulement. Le plus ancien fragment est un papyrus conservé à Manchester en Angleterre. C'est un extrait de l'Evangile de Jean découvert en 1920 et daté de la première moitié du IIème siècle. Il ne serait donc séparé de l'original que par cinquante années environ. Ensuite on trouve quelques papyrus datés de l'an 200 et conservés à Oxford, Genève et Barcelone. Ils comportent quelques versets des Evangiles de Mathieu et Jean.

Les manuscrits complets du IVème siècle sont des copies de copies, ils sont écrits sur parchemin. Les fragments datés du IIème siècle viennent de papyrus, moins cher que le parchemin (dans l'Antiquité) mais beaucoup moins solide...



Au IIème siècle, les communautés chrétiennes souvent persécutées n'avaient pas pignon sur rue. Leurs moyens financiers étaient limités. A partir du IVème siècle, avec l'édit de Constantin qui signe la fin des persécutions, les communautés plus à l'aise financièrement s'offrent des livres en parchemin. Ces manuscrits complets sont arrivés jusqu'à nous. Les textes du IVème siècle sont-ils la reproduction fidèle de ceux du Ier siècle en usage dans la primitive Eglise ? Des erreurs pouvaient-elles être possible, volontairement ou involontairement ?

On recense environ cinq mille manuscrits grecs des textes du Nouveau Testament, une centaine sur papyrus, le reste sur parchemins. Il existe seulement des variantes mineures selon les écrits. L'essentiel demeure, cela est important.

La traduction en latin de toute la Bible, Ancien et Nouveau Testament est l'œuvre de Saint Jérôme (347-420). Traduite à partir de l'hébreu pour l'Ancien Testament et du grec pour le Nouveau elle porte le nom de Vulgate : la populaire.

Au Moyen-âge, la Vulgate est devenue le texte officiel de l'Eglise latine, occidentale. Elle fut à la base des premières traductions des Evangiles en français. Lors de la Renaissance, avec l'apparition de l'imprimerie, elle fut le premier livre sorti des presses de Gutenberg.

En 1523 le prêtre français Jacques Lefèvre inventa le système des chapitres et versets. Ce principe est encore utilisé de nos jours pour aider le lecteur à se repérer dans le dédale des textes bibliques.

Vers la fin du XIXème siècle l'abbé Auguste Crampon a réalisé une première traduction française catholique de la Bible à partir de l'hébreu et du grec, et non plus seulement du latin de la Vulgate. Ce principe est aujourd'hui admis par les différentes écoles bibliques. Les traductions modernes de la Bible sont effectuées à partir des textes originaux antérieurs à la Vulgate.

La Bible est, toutes confessions et traductions confondues, l'ouvrage le plus diffusé au monde, avec une production de deux millions d'unités vendues chaque année et traduites en 400 langues. Avec l'arrivée d'Internet il est maintenant possible de la lire et de l'interroger directement à partir de l'ordinateur, ce qui est utile pour les recherches.

Terminons cette étude par une remarque. Le poète dit : *"On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible aux yeux"*. La lecture des

Evangiles devrait toujours être une lecture inspirée... C'est ce manque d'inspiration qui a conduit dans l'histoire de la chrétienté aux inquisitions et aux excommunications de toutes sortes. Lire l'Evangile, c'est aussi accepter de se laisser guider par l'Esprit du Ressuscité. *"La lettre tue, mais l'esprit vivifie"* écrivait déjà vingt ans après la résurrection l'Apôtre Paul à sa communauté des Corinthiens (2 Cor. 3,6).

Mgr Thierry Teyssot

*** En savoir plus : Lire "L'Histoire des Evangiles" de Michel Quesnel - Editions du Cerf*

LITURGIE GALLICANE IMAGE DE LA LITURGIE CÉLESTE

La forme liturgique de notre messe gallicane a été mise en oeuvre par Mgr Giraud, son clergé et ses successeurs. Ils ont voulu selon l'expression du bien aimé Patriarche : *"toujours moderniser en reprenant l'arbre à la racine"*, c'est à dire en recherchant à retrouver l'origine de la liturgie des Gaules des premiers siècles. En recherchant le souffle de l'Esprit, il voulait redonner un élan qui soit capable de porter l'Eglise gallicane toute entière. Y sont-ils parvenus ? Cette question ne semblait avoir de véritable sens que pour les seuls fidèles de l'Eglise jusqu'à il y a peu de temps.

Le livre de Klaus Gambler traduit par Mgr Grégoire de l'Abbaye de Bois Aubry, apporte une réponse qui va bien au-delà des interrogations de notre Eglise. En effet, dans ce cours livret, il se livre à un examen complet et très documenté de l'ancien rite des gaules, pratiqué avant le 7e siècle et qui est décrit dans quelques rares manuscrits. Pour ne pas surcharger le présent commentaire nous vous livrons les extraits les plus révélateurs de cet ouvrage :

"Ce que fait le prêtre est du même ordre que ce qui se fait dans le ciel" (Syméon Thess. expositio de divine templo)

"(...) le rite gallican se veut une image de la liturgie céleste. L'idée fondamentale est ici la même que celle développée par l'Épître aux Hébreux et par les premiers Pères de l'Église, particulièrement

vent originel qui se centre divin. Moïse a l'ordre de naclé et cerne le mente qui tré sur le 25*40, He originaux

"Ces symboles imprègnent d'une manière très particulière la liturgie gallicane; elle se sait toutefois reliée aussi à l'action liturgique décrite dans l'Apocalypse, où les "vingt quatre vieillards" offrent leurs prières et leurs actions de grâce avec les chœurs angéliques et toute l'Église céleste à Celui qui siège sur le trône et à l'Agneau qui semble immolé. Là sont rassemblés pour le festin des noces de l'Agneau ceux qui ont été vainqueurs de la bête (Ap 19)."

"L'assemblée terrestre de ceux qui se sont réunis pour célébrer l'Eucharistie se sent en communion avec la liturgie céleste. Il faut ajouter la conception des pères selon laquelle notre sacrifice est transporté de "l'autel terrestre à l'autel céleste,...."

"...Ce sacrifice se trouve ainsi consacré par la vertu de l'Esprit Saint et d'autre part des anges descendent pour assister le Seigneur qui semble immolé sur l'autel sous la forme du pain et du



saint Clément de Rome, à savoir que le culte de la Nouvelle Alliance comme celui de l'ancienne troubleur modèle dans la liturgie lèbre devant le On sait que construit, sur Dieu, le tabernacule tout ce qui conculte exacte- lon le modèle cé- lui avait été mon- Mont Sinai (Ex 8*5). Ces modèles jouent également un

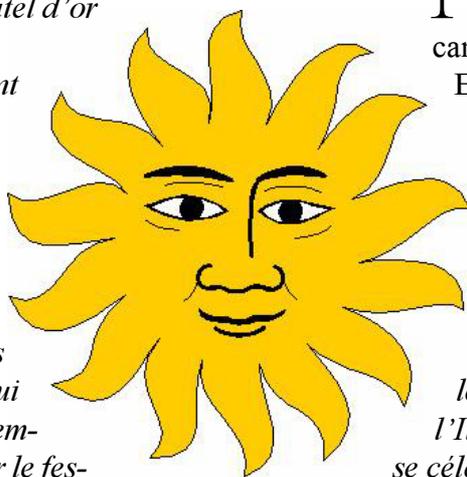
vin et pour chanter les louanges de Dieu en union avec les assistants."

"(...) La multiplicité des formes liturgiques fut une caractéristique de l'Église primitive, comme l'a montré A. Baumstark (1). On assista plus tard à une unification, ou à une adaptation réciproque des différents rites, ayant pour origine la prééminence spirituelle qu'occupa dès le début la ville de Jérusalem, "la cité de notre Dieu" (Ps 48*2). Cette tendance se renforça suite par la prééminence prise par les deux foyers ecclésiastiques : Rome et Constantinople; ces villes, capitales de l'empire depuis le règne de Constantin, acquirent de plus en plus d'influence. (...)"



sa- tre Cette en- nence Rome de ux pire tantin, d'in-

Nous n'insisterons pas dans cet article sur la façon dont le rite gallican fut systématiquement supprimé en Europe au VIIIe siècle, ceci ayant déjà été traité dans plusieurs numéros du Gallican.



"(...) Le rite précédemment en usage dans tout l'Occident, à l'exception de l'archevêché de Rome (qui comprenait essentiellement l'Italie centrale), ainsi que de l'Italie méridionale et de la Sicile (où se célébrait une liturgie grecque), est appelé rite gallican (ordo missa gallicanes) (2). Il ne se présentait pas sous une forme unique; les chants et les prières surtout étaient différents d'une province à l'autre, mais l'ordo missa était semblable pour l'essentiel et se distinguait fortement de l'ordo romain."

"Il convient de distinguer :

- le rite gaulois,
- l'ancien rite hispanique, dit "mozarabe",
- l'ancien rite milanais, dit "ambrosien", - et l'ancien rite irlandais, dit rite celtique. (...)."

"Le rite gallican a de toute évidence une

ressemblance non négligeable avec les liturgies orientales; on peut en conclure qu'il tire son origine de l'orient et qu'il en a pour le moins sans cesse été revivifié. Les plus anciennes communautés chrétiennes gauloises avaient déjà reçu leurs messagers de la foi directement d'Asie Mineure et elles conserveront par la suite d'étroites relations avec les chrétiens orientaux...."

"(...) cette conception a marqué les textes et les chants de la liturgie gallicane, mais aussi quel rôle important y joue le livre de l'Apocalypse, contrairement à l'Orient où pendant longtemps il fut écarté du canon du Nouveau Testament; de ce fait il n'eut aucune influence ou presque sur la formation de l'Office divin."

"Très tôt, nous trouvons le concept selon lequel les anges sont présents au cours de l'Action sainte et nous renvoient à ces représentations des chérubins (Ex 25*22) ... de même Grégoire le Grand nous dit : "Qui parmi les fidèles voudrait douter qu'au moment du sacrifice, à la voix du prêtre, les cieux ne s'ouvrent, que les chœurs angéliques n'assistassent à un tel mystère, que l'En-Haut et l'En-Bas ne se rejoignent, que les cieux et la terre ne s'unissent et que le visible et l'invisible ne fassent plus qu'un.(...)"

"(...) La communion de l'Eglise céleste avec l'Eglise terrestre et avec les fidèles défunts apparaît aussi lors de la lecture des diptyques, après la procession des dons, lorsque le diacre lit d'abord le nom des offrants, puis ceux des grandes figures de l'Ancienne Alliance et des saints de la Nouvelle et enfin les noms des fidèles défunts."

La liturgie de Gazinet fonctionne avec le même principe : offrande des vivants et des morts pendant les Diptyques et commémoration des saints et des forces angéliques dans les prières encadrant le Sanctus (Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout-puissant).

"(...) La perspective de la liturgie céleste et la vision du Fils de Dieu, le Tout-Puissant, comme le nomme l'Apocalypse, trônant dans les cieux, constituent le fil conducteur de la liturgie gallicane. Elles se manifestent par conséquent aussi dans l'iconographie des sanctuaires, et en particulier dans la décoration de l'abside et de l'arc triomphal, et de toutes les parties de l'église situées dans le champ visuel des fidèles."

"Le Roi de gloire (rex gloriae), trônant sur l'arc-en-ciel dans une mandorle, entouré des

Quatre Vivants, occupe une place centrale dans l'abside. Cette représentation, qu'on trouve aussi très souvent dans l'enluminure occidentale, peut être considérée comme une particularité typique des sanctuaires du rite gallican. Nous la rencontrons déjà au Vème siècle dans l'église Saint-David à Thessalonique (cette ville était rattachée jadis au patriarcat occidental); sur le territoire franc, on peut citer aussi l'église abbatiale de Müstair (Graubünden) construite aux environs de l'an 800. (...)"

Cette tradition a perduré dans certaines régions européennes pendant plusieurs siècles et nous la retrouvons depuis les années 70 dans la chapelle primatiale Saint Jean Baptiste de Bordeaux avec le triptyque peint en son temps par Saint Tugdual de Saint Dolay. Actuellement les paroisses d'Alsace et de Montbrison réfléchissent aussi à la façon de réintroduire le "Christ en majesté" dans leur chapelle.

"(...)La liturgie gallicane insiste toujours dans ses prières, ses lectures et ses cantiques, sur l'union de l'Eglise du ciel avec l'Eglise de la terre. Les participants au service divin savent que le Christ qui a été élevé se trouve pourtant au milieu d'eux, Lui dont l'image est sous leurs yeux dans l'abside (plus tard, à partir de l'époque gothique, on a insisté davantage sur le côté douloureux du Sauveur). Les fidèles se sentent déjà dans le temple de gloire (Dn 3*53); pour eux qui regardent "non au visible mais à l'invisible" (2 Co 4* 18), les portes de la Jérusalem céleste sont grandes ouvertes, ils prennent déjà part aux noces de l'Agneau avec l'Eglise son épouse (Ap 9*7 et chantent l'alléluia qui n'aura pas de fin."

Avant de conclure le survol de ce livret, citons deux autres points de la liturgie de Gazinet en rapport avec lui.

- Le chant du Trisagion, réintroduit par Mgr Patrick Truchemotte est non seulement une communion avec les Eglises de tradition orientale mais aussi comme nos Pères de l'Eglise des Gaules, une union aux chœurs angéliques, chantant la gloire céleste.

- Le chandelier à Sept Branches et l'élévation de l'Evangélaire nous ramène à la liturgie synagogale directement inspirée de la liturgie céleste. Ainsi la Parole de Dieu est élevée comme jadis les rouleaux de la Torah dans le temple de

Jérusalem puis elle est illuminée par le chandelier à Sept Branches nous rappelant non seulement les jours de la Création mais surtout appelant, en une épiclese silencieuse, les sept dons du Saint Esprit afin que nous puissions comprendre les Saintes Ecritures. Là encore le Ciel s'unit à la terre.

CONCLUSION

Ce qui frappe le plus à la lecture de cet ouvrage, c'est tout d'abord la très grande considération dans laquelle l'auteur tient l'antique rite des gaules. Pour lui, ce rite correspond véritablement à l'origine de notre chrétienté occidentale avant que des volontés politiques ne brident puis n'empêchent sa diffusion. Il correspond à cette période ancienne où la Foi était "dans ce qui a été cru toujours, partout et par tous" selon l'adage de saint Vincent de Lérins et repris en préambule de la récitation du Credo dans la messe gallicane de Gazinet. Il donne ainsi une "légitimité" à cette recherche des origines et à son sens.

Ensuite il nous décrit avec beaucoup de détails le sens de cette liturgie : elle se veut à l'image de la liturgie céleste. Elle s'inscrit dans une parenté des rites orientaux avec une volonté très affirmée de concélébrer "ce qui est en haut comme ce qui est en bas". Le rite gallican s'appuie sur le fondement biblique de l'Ancien Testament, de l'Épître aux hébreux et surtout de l'Apocalypse et rejoint aussi la tradition de nombreux Pères de l'Église Universelle.

Enfin, au bout de ce texte nous regardons avec un oeil renouvelé cette messe dominicale avec une forme et un esprit en tous points en accord avec le rite d'origine. Mgr Giraud et tous ceux qui ont œuvré sous la conduite du Saint Esprit à la restauration de la messe gallicane, ont réalisé un "tour de force" incroyable, sans les accès à toutes les bibliothèques et à tous les manuscrits, sans les connexions Internet et autres outils actuels pour retrouver cette communion avec l'Esprit et réécrire cette liturgie.

L'oeuvre de L'Esprit-Saint est en action dans la construction de cette messe. Elle puise ses racines au coeur de nos origines il y a plus de 15 siècles. Cette messe gallicane n'est pas une copie ou un pastiche ni une restauration fidèle, mais elle est abreuvée par la source même de ce qui a fait le socle de l'Église Une Sainte Universelle et Apostolique.

Nous ne pouvons que recommander la lecture complète de cet ouvrage à tous les amoureux de notre liturgie. Ce livre est magnifique car il permet de mieux mesurer l'immense richesse de notre rituel et le bonheur que nous devons avoir lorsque nous co-célébrons (clergé et fidèles) la liturgie gallicane dans la Tradition de Gazinet.

Père Raphaël Steck et Père Robert Mure

1 A. Baumstark, Vom geschichtlichen Werden der Liturgie (Ecclesia orans 10), 29-57.

2 Cf. K. Gamber, Ordo missa gallicanus. Der gallikanische Meßritus des 6. Jh. (= Textus patristici et liturgici 3, Ratisbonne, 1965.)

Références du livre : "Liturgie des Gaules image de la Liturgie céleste" de Mgr Klaus Gamber, traduction française disponible à l'Abbaye Saint Michel de Bois Aubry - Luze 37120 RICHELIEU.

VIE DE L'ÉGLISE

**Paroisse Saint Expédit
82300 CAUSSADE**

Le Père Jean-François Prévôt - recteur de la paroisse - nous informe :
Sont devenus chrétiens par le sacrement du baptême :

15 avril : Raphaël Prosdocimi - 4 ans

22 juillet : Mathys Charles Daunay - 6 mois

9 septembre : Lorenzo Griseri - 3 mois

Préparation au baptême pour le 27 octobre :

Marion Calvignac - 15 ans

Lucas Calvignac - 12 ans

Suivent le catéchisme :

Maxime Séguy, Valentin Lenglet Damman,
Marion et Lucas Calvignac, Sérenza Winterstein
et Ivanna Weis.

Nos deuils dans l'Espérance :

Monsieur Henri Belondrade 71 ans 28/7/2007 à
Cornebarrieu, époux de Madame Marie-Louise

Belondrade et Père de Mademoiselle Aline Belondrade.

Madame Aïcha Tortosa de Béziers 50 ans 26/08/2007 épouse de Monsieur Marc Tortosa (deux enfants).

Madame Tonwan Pidjan 43 ans, soeur de Madame Amo-Plana épouse de Monsieur Jean-Marie Plana-Izzi.

Nous assurons de nos prières fraternelles ces familles en deuil.

POURQUOI ASSISTER À LA MESSE DE DIMANCHE ?

Parce que le dimanche est le jour du Seigneur, parce que Dieu a dit : "Tu sanctifieras le jour du Seigneur."

Parce que c'est le jour de la Résurrection du Christ.

Parce que c'est le jour de l'Eucharistie.

Parce que dans l'Eucharistie nous rencontrons le Christ (à la messe).

Parce que la messe est le rassemblement des chrétiens.

Parce que le dimanche est le jour de la joie et du repos.

Parce que le dimanche est un avant-goût du ciel.

A la messe : le Christ nous parle par les textes bibliques et par les prêtres.

Le Christ vient sur l'autel à la consécration. Le prêtre offre le Christ après la consécration et les fidèles le reçoivent dans la Communion.

Les baptisés s'offrent au Père avec le Christ.

Le Christ se donne à qui veut le recevoir.

La messe du dimanche est nécessaire pour le chrétien et pour la vie de nos paroisses. Dès le IIème siècle, chez les chrétiens, le dimanche a remplacé le Sabbat des Juifs (le samedi) avec son temps de repos très strict et le "jour du soleil" célébré par les païens. Pour commémorer la résurrection, rendre présent le signe qu'il nous a laissé (la Cène) et qu'il nous demande de refaire en mémoire de Lui, les chrétiens ont célébré le dimanche le Repas du Seigneur, l'Eucharistie.

Ainsi depuis qu'il y a des chrétiens, ils se réunissent le dimanche, manifestent leur unité autour du Christ ressuscité tout en se reconnaissant pécheurs et en rendant grâce, dans le repas

eucharistique, à ce Dieu qui est venu vers eux en Jésus de Nazareth, qui est toujours avec eux jusqu'à la fin des temps (Mathieu 28,20).

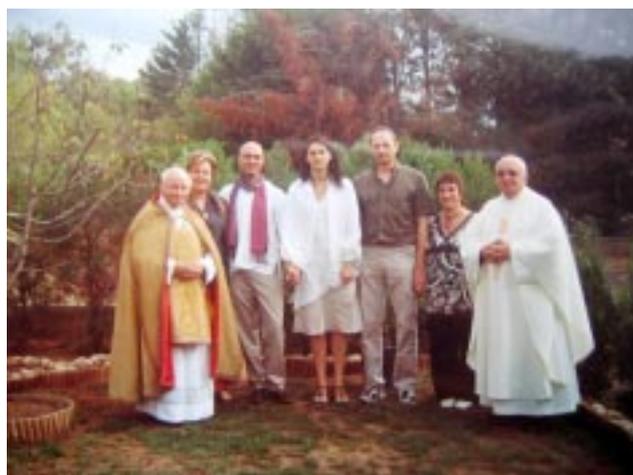
Un texte du IIème siècle nous dit (Didachè) :

- "Le jour du Seigneur, réunissez-vous pour la fraction du pain et pour l'eucharistie. Confessez vos péchés pour que votre sacrifice soit pur, mais que celui qui a un différend avec son compagnon ne se joigne pas à notre assemblée avant de s'être réconcilié afin que votre sacrifice ne soit pas profané."

Père Jean-François Prévôt

Paroisse Notre Dame d'Afrique 83490 LE MUY

Le Père Laurent Eplé a eu la joie de célébrer le mariage d'Eric et Véronique samedi 29 septembre en la chapelle Notre Dame d'Afrique du Muy. Le Père Paul Chauvin de Marseille est venu l'assister pour la célébration. Un repas sympathique et chaleureux a suivi au restaurant "La Pinède" avec les mariés. Eric et Véronique résident à Menton.





**Repas du 29 septembre à La Pinède
Le Muy
Var**

**Paroisse du Sacré-Coeur
17270 CLERAC**

La belle saison de l'été a permis aux familles de se retrouver pour plusieurs baptêmes et mariages. La chapelle du Sacré-Coeur, située au coeur de la magnifique campagne saintongeaise, y est très appréciée.



Baptême de Kris-Jean-Luc - 26 août



**Baptêmes de Cleya et Morgane
1er septembre**



**Baptême de Mathéo
21 juillet**



**Mariage de Muriel et André
29 septembre
Au premier plan Lauriane, inscrite au catéchisme**



Mariage de Céline et Didier



15 septembre

Paroisse Saint Jean-Baptiste
33800 BORDEAUX

Le catéchisme a repris le samedi 29 septembre avec de nouvelles inscriptions dont Mike, baptisé le 16 juin dernier.



Mariage de Laetitia et Vincent



Samedi 21 juillet

Paroisse Saint Michel Archange
42600 MONTBRISON

Nous tenons à remercier toutes les personnes et tout le clergé gallican qui nous ont témoigné leur amitié par leur présence ou leur soutien par les courriers reçus lors de la consécration de la chapelle Saint Michel Archange le 30 Juin par Mgr Thierry Teyssot, notre évêque.

Nous continuons donc notre chemin avec ce nouvel élan. Le programme des célébrations se modifie un peu afin d'avoir une fois par semaine soit un office de Saint André le vendredi soir à 18h30 soit une messe le Dimanche à 10h30.

Un temps d'accueil, d'écoute ou de prière silencieuse est proposé par Dame Colette les vendredis avant l'office de 15h à 18h avec la présence du Saint Sacrement sur l'autel. Le catéchisme est proposé pour les enfants du primaire; il a lieu une fois par mois.

Paroisse Saint François d'Assise
42110 VALEILLE

Le samedi 4 août à Balbigny le Père Bernard Poncet a célébré le mariage d'Amandine et Christophe. La chapelle Saint François d'Assise de Valeille étant trop petite - les fiancés, entourés de leurs familles - avaient installé un chapiteau à l'ombre d'arbres centenaires où fut dressé l'autel.

Monsieur Gérard Morel, fidèle paroissien de Valeille assistait le Père Bernard. Johan Poncet s'occupait des photos.



Mariage d'Amandine et Christophe



Samedi 4 août

Paroisse Sainte Alphonsine
67118 GEISPOLSHEIM

Depuis le 14 février 2007, notre Mission Gallicane d'Alsace est inscrite sur le registre du Tribunal d'instance d'Illkirch comme association de droit local d'Alsace Moselle. C'est un moment très important de l'histoire de notre Eglise Gallicane en Alsace.

Nouveau Baptistère : Lors des Laudes du 8 août, le Père Raphaël a consacré le nouveau baptistère en bois. Il est mobile, ce qui nous permet de le transporter facilement pour les cérémonies, mais il trouvera aussi sa place dans notre future chapelle.

Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre